

la Picelle

L'histoire de Lyon va vous surprendre



**LES RÉVOLTES
DES CANUTS
1831-1834**

30 ans
d'expérience
à vos côtés

Réserver
deux places
de théâtre,
c'est ce que va faire
immédiatement
Patrick en sortant
de mon centre.

TIPHAINE, audioprothésiste D.E.

AUDITION CONSEIL, LE SPÉCIALISTE DE VOTRE BIEN-ÊTRE AUDITIF

Nos audioprothésistes, professionnels de santé, vous accompagnent pour un test d'audition et pour trouver une solution auditive adaptée. C'est la qualité de notre prise en charge, nos conseils sur le choix de vos aides auditives, nos réglages personnalisés et nos rendez-vous de suivi sur la durée qui font la différence.

Alors, poussez notre porte en toute confiance, nos experts en santé auditive s'engagent à vous accompagner pour mieux entendre, mieux vivre.

Test¹ et Essai²
GRATUITS

Offre 100% Santé³
**ENTIÈREMENT
PRIS EN CHARGE**

Suivi du patient
ILLIMITÉ

1 Test non médical 2 Sur prescription médicale ORL
3 Valable avec un contrat mutuelle responsable pour l'achat d'un appareillage de classe 1.



**AUDITION
CONSEIL**

l'art de bien s'entendre

TIPHAINE Bigeard
HUGO Boumeziren
LILOU Cantillon
DAVID Colin
STÉPHANE Gallégo
MARIE Pasco
Audioprothésistes D.E.



LYON 1^{ER} TERREAUX
22 rue Constantine
04 72 41 88 03

LYON 4^E CROIX-ROUSSE
130 bd. Croix-Rousse
04 78 39 28 52

CALUIRE ET CUIRE
87 rue Pasteur
04 51 26 09 65

**Directrice de la publication**

Julie Bordet
juliebordet@laficelle.com
(06 14 03 75 34)

Rédaction :

Josette Bordet
josettebordet69@gmail.com
(06 52 12 82 58)

Publicité

laficelle.publicite@gmail.com
(06 15 78 03 03)

La Ficelle, 94 bd de la Croix-Rousse 69001 Lyon
Tél. 06 52 12 82 58
redaction@laficelle.com

Impression :

IPS (Reyrieux - 01)
Edité à 10 000 exemplaires

Distribution :

Société Goliath, Lyon 1er

La ficelle SARL

Capital : 8000 euros. Siège social :
94 boulevard de la Croix-Rousse
69001 Lyon. Objet social : édition
de publications de presse et de
sites Internet
Gérante : Chloé Lanteri-Bordet
RCS : 503 200 487 RCS LYON
ISSN 2111-8914

Toute reproduction ou représentation
intégrale ou partielle par quelque procédé
que ce soit, des pages et des publicités
publiées dans la présente publication,
faite sans autorisation de l'éditeur est
illicite et constitue une contrefaçon.



Julie Bordet
fondatrice et
directrice de la
publication

Édito

En mémoire des canuts et de leur révolte, le journal La ficelle, créé à la Croix-Rousse, souhaite leur rendre hommage en plusieurs volets. 1831. Les canuts descendent dans la rue, c'est la première révolte ouvrière et sa portée universelle mérite d'être soulignée. En effet pour la première fois, des ouvriers d'une même industrie ont fait cause commune afin de revendiquer leurs droits. L'Echo de la Fabrique, le journal des ouvriers de la soie, les soutient dans leurs démarches. Un détour s'impose vers la tour télégraphe Chappe de Sainte-Foy-lès-Lyon, un exemple de système de communication de ce début de XIXème siècle.

Bonne lecture

Josette Bordet

Sommaire

La ficelle démêle

Les canuts : les premières luttes ouvrières

La ficelle démêle

L'Écho de la fabrique, le journal des canuts

La ficelle se bambane

La Tour Chappe à Sainte-Foy-lès-Lyon : le passé des communications

Les artistes de La ficelle

Guy Poirat, plasticien

Illustration de couverture :

Horrible massacre à Lyon en 1834 (détail)



URGENT. LA FICELLE (QUI NE VIT QUE PAR LES ANNONCEURS) CHERCHE TOUTES PERSONNES INTÉRESSÉES POUR L'AIDER À "TROUVER" DES ENCARTS PUBLICITAIRES

POUR CONSULTER D'ANCIENS NUMÉROS : WWW.LAFICELLE.COM



La ficelle en téléchargement
www.laficelle.com



ANGELE IMMOBILIER

Votre agence à la Croix-Rousse et à Caluire

Confiez-nous la vente
de votre bien

85 Boulevard de la Croix-Rousse, 69004, LYON

Tél : 04 78 39 21 71 - site : angeleimmo.com



LES CANUTS

LES PREMIÈRES LUTTES

OUVRIÈRES

PREMIERE PARTIE

Devant le désert du nouveau musée Gadagne et sa « non histoire » de Lyon concernant, entre autres, les premières luttes ouvrières que sont les révoltes des canuts de 1831 et 1834, La ficelle propose ici de remonter le cours du temps et de rendre hommage aux ouvriers de la soie et à leur combat. Bon nombre d'historiens ont reconnu la portée universelle de la révolte des canuts. Un long combat pour la dignité et la justice.



Nous sommes en 1830. Charles X suspend la liberté de la presse, dissout la Chambre des députés et modifie la loi électorale. En réponse, les parisiens se soulèvent. Le roi s'enfuit et Louis-Philippe lui succède. Une révolution qui se déroule sur trois journées : les Trois Glorieuses. Seize mois plus tard, en 1831, suivent les Trois Glorieuses prolétariennes de Lyon. Ce fut la première grande bataille ouvrière et elle constitue « un tournant dans l'histoire de la classe ouvrière, non seulement en France, mais dans le monde entier. » (1)

1831. Lyon, la seconde ville de France, est implantée alors sur la rive droite de la Saône, les pentes de la Croix-Rousse et sur la presqu'île jusqu'au cours de Verdun. Les faubourgs de la Guillotière, Vaise et le plateau de la Croix-Rousse sont encore des communes autonomes et le resteront jusqu'en 1851. C'est une agglomération de 180 000 personnes dont 100 000 ouvriers parmi lesquels 52 000 tisseurs et métiers rattachés à la « Grande Fabrique » : une concentration ouvrière rassemblant des travailleurs et travailleuses de la même industrie, celle de la soie. (3)

LYON EST UNE AGGLOMÉRATION DE 180 000 PERSONNES DONT 100 000 OUVRIERS PARMI LESQUELS 52 000 TISSEURS ET MÉTIERS RATTACHÉS À LA "GRANDE FABRIQUE" DE LA SOIE

La Fabrique est composée de négociants-fabricants qui ne fabriquent rien mais achètent la soie, la font tisser pour la revendre, contrôlent le marché et disposent du sort des ouvriers. (3) Chaque négociant passe ses commandes à plusieurs chefs d'atelier par l'intermédiaire de « commis » sommés de peser et vérifier l'état de la matière première afin de fixer le prix de façon. Dans les ateliers, les artisans tisseurs doivent acheter leurs métiers, en ont la charge et sont rétribués à la pièce par les négociants. Les ouvriers et ou-

vières, tisseurs, lanceurs de canette, teinturiers, imprimeurs sur étoffe, ovalistes, dévideuses, ourdisseuses (plus souvent des femmes) liseurs, plieurs... forment les foules ouvrières de la soie.

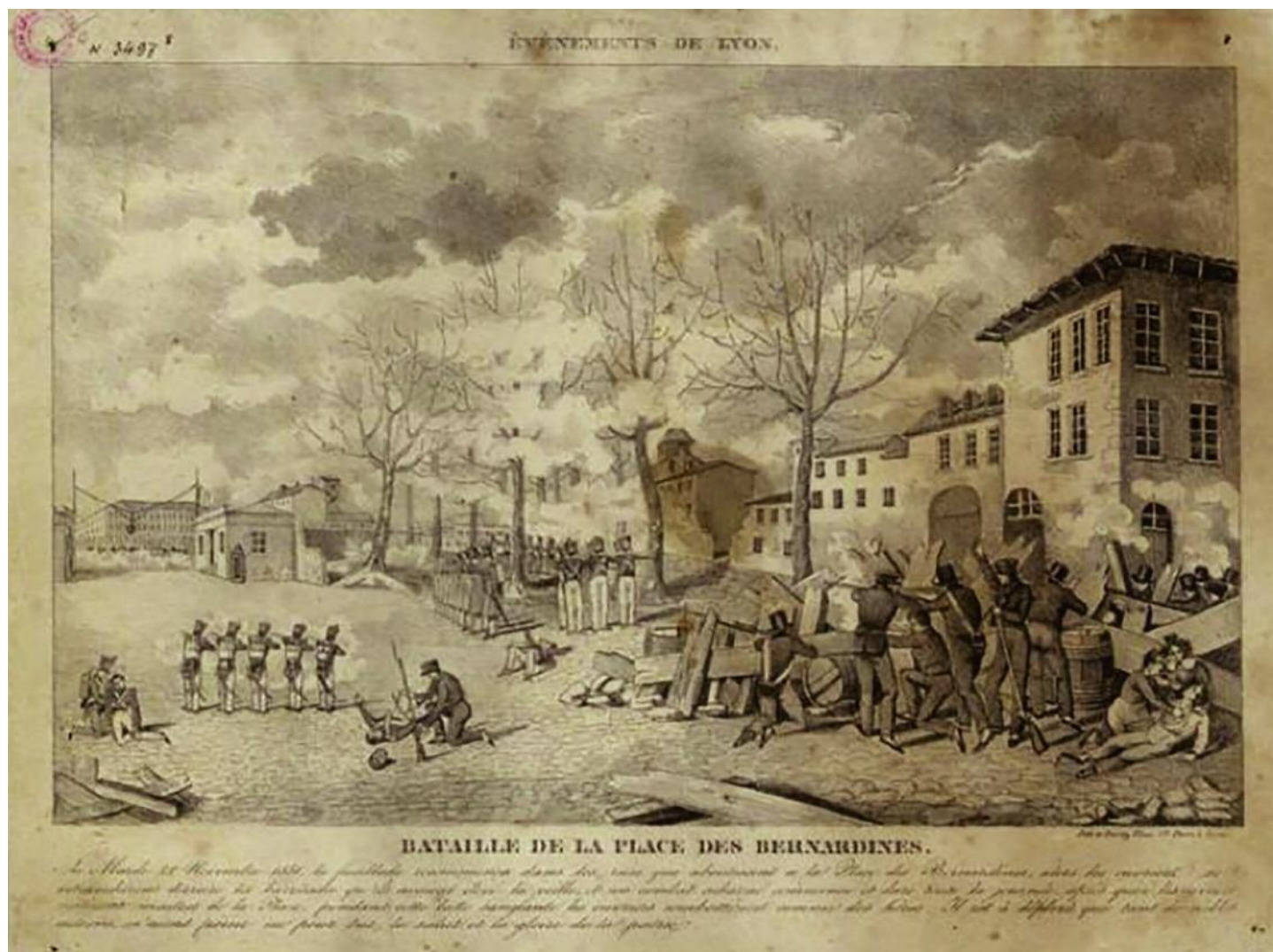
Leurs conditions de travail et de logement sont éprouvantes et les salaires insuffisants. Souvent réunis dans le même appartement, le père, la mère, les enfants, un ouvrier et une ouvrière, travaillent tous entre quinze et dix-huit heures par jour. « Le canut est assis de guingois devant le métier. Une de ses jambes prend appui sur le sol, l'autre actionne une pédale de bois qui soulève en temps voulu les fils de la chaîne. De la main droite, il lance la navette, de la gauche, il meut le battant qui serre la trame et frappe régulièrement le rouleau de tissu contre lequel s'appuie le ventre de l'ouvrier. L'attention ne doit pas se relâcher, la vue se fatigue vite surtout à la lumière de la lampe à huile... ». (3) L'invention de la mécanique Jacquard rend inutile le tireur de lacs* souvent tenu par un enfant chargé de tirer les cordes appelées « lacs ». Elle impose aussi une grande hauteur de plafond et des pièces plus spacieuses, mais le travail reste pénible entraînant des maladies dues à la malnutrition et aux nombreuses heures de travail physique répétitif dans un univers clos. A partir de 1810, le niveau de vie des canuts est en forte baisse tout comme le prix de la pièce. Les négociants invoquent la concurrence suisse et anglaise mais, « droits dans leurs bottes », restent intransigeants quant aux demandes d'augmentation du Tarif.

UN NOUVEAU JOURNAL L'ECHO DE LA FABRIQUE (1831-1835) N'HÉSITE PAS À RENDRE COMPTE DU SORT DES OUVRIERS

Un nouveau journal l'Echo de la Fabrique (1831-1835) n'hésite pas à rendre compte du sort des ouvriers, de leur misère et des abus dont ils sont victimes. En 1831, il annonce la création d'une « Commission du Tarif » ce qui inquiète les autorités. Le général Roguet, commandant de la 9^{ème} division militaire, consulte les prud'hommes sur les possibilités d'évolution du Tarif. Puis c'est au tour de Terme, adjoint du maire Prunelle, de tenter une conciliation en réunissant les négociants et les chefs d'atelier, sans succès. Quelques jours plus tard, le 18 octobre, le préfet Bouvier-Dumolard prend le relais en convoquant les membres de la Chambre de Commerce, les maires de Lyon, de la Croix-Rousse, de Vaise, pour connaître leur avis. (2) Ce même jour, la commission des chefs d'atelier remet un texte stipulant l'obtention d'une amélioration du sort des tisseurs sans

Combat du pont Morand 1831
Gallica





Bataille de la place des Bernardines. Lithographie de Bardoz. MHL – Gadagne n°3497 8

5000 OUVRIERS VENUS DE TOUS LES QUARTIERS ET FAUBOURGS SE SONT RASSEMBLÉS EN SILENCE ENTRE LA PRÉFECTURE ET LA PLACE BELLECOUR

devoir recourir « à des voies illégales et violentes ». Le préfet veut donner une vraie réponse aux canuts et, le 25 octobre, demande aux négociants de rencontrer les chefs d'atelier. Ce jour-là, à 10h30, la rencontre a lieu entre quelques négociants et les délégués ouvriers, tandis qu'au dehors, 5000 ouvriers venus de tous les quartiers et faubourgs se sont rassemblés en silence entre la Préfecture et la place Bellecour. Les autorités réussissent une dispersion provisoire quand, tout à coup, la foule hurle de joie : Le Tarif mini-

mum est déterminé et sera applicable dès le 1er novembre. (2) Une légère amélioration des conditions de vie est pressentie par la foule qui regagne ses quartiers en chantant, dansant et criant « Vive le Préfet ! Vive le Roi ! ».

Cependant la majorité des fabricants ne se sentent pas concernés par le nouveau Tarif décidé sans leur consentement et adressent au ministre de l'Intérieur et au président du Conseil, Casimir Perrier, un manifeste pour protester contre cette décision qu'ils jugent illégale et ruineuse. Les pétitions des ouvriers sont alors jugées non conformes aux lois qui interdisent les actions concertées de ces derniers, et le Tarif est abandonné.

Les canuts, profondément blessés par cette injustice, prenant alors conscience des différences de classes, multiplient les réunions et les rassemblements. Des cris de colère, des échauffourées se généralisent dans la ville. Les compagnons poussent leurs employeurs à ne pas baisser les bras. Ce sont eux qui

DES CRIS DE COLÈRE, DES ÉCHAUFFOURÉES SE GÉNÉRALISENT DANS LA VILLE. LES COMPAGNONS POUSSENT LEURS EMPLOYEURS À NE PAS BAISSER LES BRAS.

mènent des actions contre les forces de l'ordre et parcourent les ateliers pour convaincre les plus fortunés de leur donner quelques armes. (3) La grève générale de la Fabrique est décidée pour le 21 novembre.


21 novembre


Les autorités, quelque peu alarmées, se préparent au rapport de force. Les cinq portes entre Lyon et la Croix-Rousse sont gardées par 50 hommes chacune, un bataillon de la garde nationale avec 300 hommes sur la



DEVANT CE DÉPLOIEMENT DE FORCES, LES OUVRIERS DE LA CROIX-ROUSSE LANCENT DES PIERRES SUR LES GARDES NATIONAUX QUI FONT MINE DE TIRER, LES DÉSARMENT ET DÉVALENT LA MONTÉE DE LA GRANDE-CÔTE.

Fanion de soie de la devise des canuts

 **MIEUX DORMIR**
ESPACE DOS & SOMMEIL



Retrouvez un large choix de produits de literie
parmi les plus grandes marques :
TEMPUR®, LATTOFLEX, ANDRÉ RENAULT...

85 rue Jean Moulin - 69300 CALUIRE - 04 72 27 00 58
277 rue Garibaldi - 69003 LYON - 04 78 62 86 04
5 Av. Edouard Millaud - 69290 CARPONNE - 04 72 24 74 54

www.mieuxdormir.com

**Les Cranilles
sont
revenues ...**



Du mardi au jeudi
de 9h à 13h
et de 16h à 19h30
Vendredi et samedi
de 9h à 13h
et 15h à 20h
Dimanche de 10h à 13h



11 place Tabareau Lyon 4^e 04 78 27 88 48



Combats du 22 novembre 1831. Les combats se déroulent aux barrières de Croix-Rousse entre soldats et canuts qui tirent des fenêtres ou sont retranchés derrière les barricades. BML. Photo issue de l'ouvrage « Les colères de Lyon » (2)

**UNE DIZAINE DE CORPS
JONCHENT LE SOL. LES
MANIFESTANTS FUIENT
EN HURLANT « AUX
ARMES, MORT AUX
NÉGOCIANTS ! ». LA NOUVELLE SE RÉPAND
« ON TUE NOS FRÈRES ! ».**

place de la Croix-Rousse est en faction pour empêcher les rassemblements. Toute la garnison se tient en alerte dans la ville, prête à prendre les armes. (3)

Devant ce déploiement de forces, les ouvriers de la Croix-Rousse lancent des pierres sur les gardes nationaux qui font mine de tirer, les désarment et dévalent la montée de la Grande-Côte.

Un peu plus tard, d'autres groupes de travailleurs suivent le même chemin, bras dessus bras dessous, en rangs serrés. Sur un drapeau noir ils ont écrit « Vivre en travaillant, ou mourir en combattant ». Soudain, à l'angle de la rue de la Vieille-Monnaie (aujourd'hui rue René Leynaud), la garde nationale, composée en partie de négociants, ouvre le feu. Une dizaine de corps jonchent le sol. Les manifestants fuient en hurlant « Aux armes, mort aux négociants ! ». La nouvelle se répand « On tue nos frères ! ». A partir de ce

moment, les événements s'enchaînent. De chaque maison sortent des combattants armés de pelles et de pioches. Quelques-uns ont des fusils. (1) Hommes, femmes et enfants contribuent à la construction de barricades dans la Croix-Rousse qui devient un camp retranché hérissé de piques et de fusils. Une partie de la garde nationale composée d'ouvriers s'est unie aux insurgés : ils descendent ensemble « vers la cité des riches » (1) Des échauffourées ont lieu montée Saint-Sébastien, montée de la Grande-Côte et autour de la place Terreaux. C'est alors que le général Roguet donne l'ordre de « cerner et refouler les ouvriers de la Croix-Rousse » et entreprend une attaque contre les barricades qui fera 4 morts et plusieurs blessés.

Une nuit d'incertitude commence pendant laquelle manifestants et forces de l'ordre s'observent. Les esprits semblent s'être calmés, et pourtant, durant la nuit, les tisseurs des Brotteaux, de la Guillotière, de Collonges et Saint-Cyr-au-Mont-d'Or, ainsi que d'autres travailleurs solidaires au mouvement, se mettent en marche pour rejoindre leurs frères de la Croix-Rousse. Un renfort qui marque une solidarité historique des travailleurs « pour la dignité et la justice ». (2)

22 novembre

Très tôt le matin, les combats reprennent. Les ouvriers, par leur nombre et leurs positions, résistent aux assauts des soldats qui reculent. A Saint-Just, le poste de barrière est désarmé. Dans le même temps de nombreux foyers d'insurrection se sont créés à diffé-

**LES BUREAUX D'OCTROI
FLAMBENT À CHAQUE
ENTRÉE DE PONT. LE
TOCSIN SONNE À SAINT-PAUL
ET À SAINT-POTHIN
APPELANT AU COMBAT. A
FOURVIÈRE, LES CANUTS
S'EMPARANT DU
TÉLÉGRAPHE**

rents endroits de Lyon. Une barricade construite vers la place Rouville résiste. Occupée par les ouvriers, la maison Brunet se transforme en un véritable bastion révolutionnaire. Sur les rives des deux fleuves s'élèvent des barricades. « Vers 10 heures, le général Roguet, qui avait fait établir une batterie sur les ponts Morand et Lafayette, ordonna de tirer sur les Brotteaux d'où les ouvriers entretenaient un feu nourri dirigé sur les quais de la rive droite du Rhône. » (3) Les bureaux d'octroi flambent à chaque entrée de pont. Le tocsin sonne à Saint-Paul et à Saint-Pothin appelant au combat. A Fourvière, les canuts s'emparent du télégraphe. Des femmes et des enfants se saisissent de la caserne du Bon-Pasteur. A midi, les défenses du pont de la Guillotière « tombent ». A 14 heures, c'est au tour du pont Tilsitt. Les ouvriers sont partout : rue de la Charité, passage de l'Argue, quai des Célestins, quai Saint-Antoine, rue Mercière. Les magasins d'armurerie sont pil-

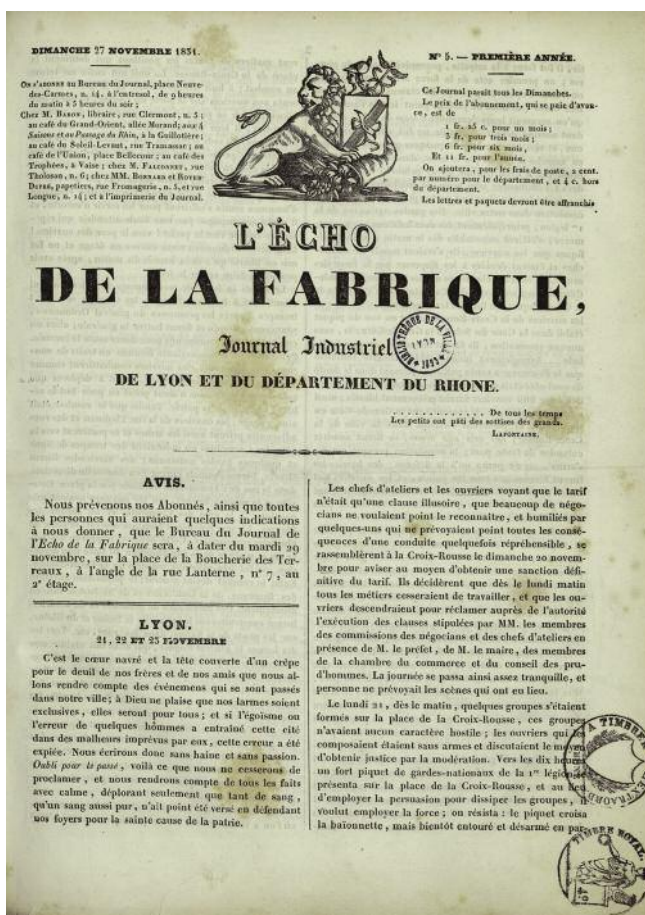
LE PRÉFET S'EST RÉFUGIÉ DANS LA PRÉFECTURE. LES FABRICANTS, INQUIETS POUR LEUR SÉCURITÉ, SONT TERRÉS DANS LEURS APPARTEMENT

lés. L'arsenal est occupé ainsi que la poudrière de Serin. Les soldats, submergés par cette « vague populaire » (2) tentent de fuir. A minuit, le général Roguet fait évacuer la ville. L'armée, défaite, se replie au fort de Montessuy puis dans les bourgs alentour, sous les tirs des ouvriers.

23 novembre

Le préfet s'est réfugié dans la préfecture. Les fabricants, inquiets pour leur sécurité, sont terrés dans leurs appartements. L'Hôtel de Ville déserté fait place à l'« Etat-Major provisoire ». Une police composée d'ouvriers décide immédiatement de ne pas laisser déshonorer leur mouvement par les pillards. Des groupes se

« Journal de la communauté des canuts (chefs d'ateliers et ouvriers de la soie). Il leur permet de s'informer sur les nouvelles réglementations, les décisions de prud'hommes, les avancées techniques mais aussi de discuter de solutions d'entre-aide, de projets mutualistes (d'association, coopérative) mais aussi d'enseignement entre les membres et de ses modalités. »



FRANCK DELISLE SERRURERIE

- COFFRES FORTS
- SERRURES
- SECURITES
BARREAUDAGE
- PORTES BLINDEES
- AUTOMATISME
- METALLERIE
- OUVERTURE DE PORTES

DEPANNAGE D'URGENCE 6J/7

06 49 15 95 61 - 04 74 03 07 19

franckserrurerie@orange.fr

LE PRÉFET BOUVIER-DUMOLARD, RAPIDEMENT LIMOGÉ, EST REMPLACÉ PAR GASPARIN FERVENT DÉFENSEUR DE L'ORDRE « MUSCLÉ ». LES ARRESTATIONS SE MULTIPLIENT.

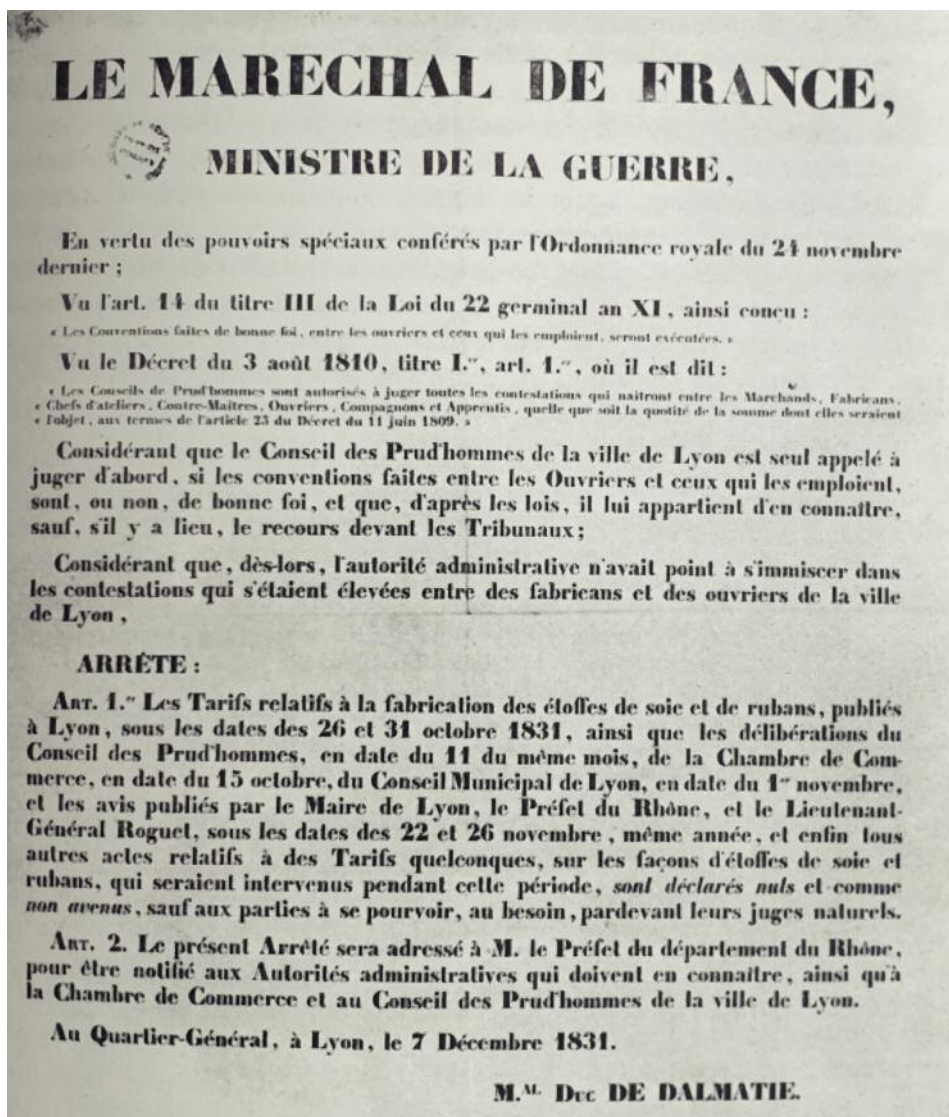
rendent sur les lieux menacés par les débordements et dispersent les agresseurs. « On vit des ouvriers en haillons monter la garde devant la caisse des banquiers absents qui fomentaient des haines contre eux dans le camp du général Roguet. » (3)

L'affrontement est violent. On compte un grand nombre de morts et de blessés pour l'ensemble des deux camps, mais Lyon est au pouvoir des ouvriers. (1) Étonnés de leur triomphe, les canuts s'interrogent sur la suite de leur mouvement. Non préparé à organiser un quelconque changement, hormis celui du montant du Tarif et de la reconnaissance de leurs droits, l'état-major ouvrier tente d'établir un ordre du jour et placarde au son du tambour, dans plusieurs endroits de la ville, des affiches rendant compte des délibérations : remplacer les autorités officielles par de nouveaux élus ouvriers, établir une représentation professionnelle ouvrière, réorganiser la garde nationale.

Le préfet, quelque peu inquiet devant l'ampleur de l'insurrection, prend l'initiative d'un contact avec l'état-major provisoire. Flattant les uns, il paternalise avec les autres et essaie de calmer les esprits mais surtout tente de semer, si ce n'est le désaccord, au moins le doute parmi l'assemblée. Pendant ce temps l'armée du général Roguet, qui a repris des forces, menace d'intervenir à nouveau, ce qui incite les chefs d'atelier à la conciliation, d'autant plus que le préfet leur promet la révision du Tarif pour le 15 décembre.

Mais de révision de Tarif, il n'y aura point. Le 7 décembre, les Tarifs publiés précédemment sont déclarés nuls et non avenue. La répression est en route. Au niveau national, la Chambre des députés demande au roi la plus extrême fermeté. Le général Castellane, « à la tête de 800 fantassins et 500 cavaliers, pénètre dans le faubourg Saint-Just ». Puis c'est au tour du duc d'Orléans et du maréchal Soult, ministre de la guerre, d'entrer dans la ville avec une armée de 30 000 hommes. Tous les bâtiments publics sont réquisitionnés et transformés en caserne.

Le préfet Bouvier-Dumolard, rapidement limogé, est remplacé par Gasparin fervent défenseur de l'ordre « musclé ». Les arrestations se multiplient. Toutes les corporations d'ouvriers sont dissoutes. Les « livrets » des travailleurs, documents de contrôle, sont annulés, les autorités se réservant le droit de les restituer en cas de « bonne conduite ». Beaucoup de compagnons seront jugés vagabonds



AU NIVEAU NATIONAL, LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS DEMANDE AU ROI LA PLUS EXTRÊME FERMETÉ. LE GÉNÉRAL CASTELLANE, « À LA TÊTE DE 800 FANTASSINS ET 500 CAVALIERS, PÉNÈTRE DANS LE FAUBOURG SAINT-JUST »

ou interdits de séjour et reconduits « dans leur pays natal » ! Entre-temps, le ministre de la guerre annonce recevoir les enrôlements de tout ouvrier volontaire pour la conquête de l'Algérie. De plus, on accélère les travaux de fortifications : forts Lamothe, Montessuy, Saint-Irénée, des bastions qui préservent des envahisseurs extérieurs mais surtout des insurrections ouvrières. Une vraie « claque » et un énorme mépris envers les ouvriers et les canuts en particulier ! Les canuts sont « indignés et effondrés » devant tant d'injustice. Cependant l'exemple des canuts fait prendre conscience aux ouvriers qu'ils sont exploités. A Toulouse, à Bayonne, à Marseille, des affiches circulent, invitant le peuple à imiter les lyonnais. Des manifestations sont organisées à Bar-le-Duc, de violents incidents sont signalés à Grenoble...

A suivre dans le prochain numéro, la révolte des canuts de 1834.

SOURCES

- 1-Fernand Rude – La révolte des canuts
- 2-Bruno Benoit et Jean Curtet – Les Colères de Lyon
- 3-Maurice Moissonnier – Les canuts
- 4-Echo de la Fabrique n°7 (archive)
- *Pour le tissage avec l'ancien métier, dit métier à la tire ou métier à la grande tire, un ouvrier auxiliaire, nommé tireur de lacs, est chargé de saisir successivement chaque lac dans l'ordre indiqué par la mise en carte et de tirer les cordes du métier à tisser.

LE JOURNAL DES CANUTS L'ÉCHO DE LA FABRIQUE



L'Écho de la fabrique, hebdomadaire de 8 pages sur 2 colonnes, paraît fin octobre 1831, à Lyon, à l'initiative de Joachim Falconnet, chef d'atelier. Le prospectus de lancement annonce l'objectif du journal : il s'agit de faire connaître le malaise dont souffre les canuts, leurs conditions de travail et de vie misérables, et de proposer des moyens pour y remédier. C'est le premier journal, en France, rédigé par des ouvriers, en l'occurrence les ouvriers de la soie et les chefs d'ateliers. Le contenu résulte d'un effort collectif et se présente comme la voix d'une communauté. Cet aspect est essentiel et persiste même lorsque que Marius Chastaing devient rédacteur en chef, à la mort d'Antoine Vidal, homme de lettre qui fut l'un des premiers actionnaires du journal. A l'origine, Chastaing, de formation légiste, était le gérant officiel du journal. Assez rapidement, il dote l'Écho de la Fabrique d'une portée nationale, en lui attribuant le rôle de porte-parole, non seulement des ouvriers de la soie, mais de toute la classe ouvrière. Pour lui,

**L'ÉCHO DE LA FABRIQUE
PRÔNE UNE DÉMOCRATIE
SOCIALE TOUT EN
DÉNONÇANT LES FAIBLES
RÉMUNÉRATIONS, LES
LOGEMENTS INSALUBRES**

l'amélioration de la condition des ouvriers de la soie nommés les « canuts » et des ouvriers de toutes les autres industries, passe par l'éducation. L'Écho de la fabrique prône une démocratie sociale tout en dénonçant les faibles rémunérations, les logements insalubres, les problèmes de santé, d'accès à l'eau et à la nourriture, le mépris et l'humiliation subis par les canuts de la part des négociants qui leurs dénie toute reconnaissance. Outre la défense des droits et des intérêts des ouvriers de la soie et des chefs d'ateliers, le journal traite de sujets techniques directe-

ment liés à l'industrie et essentiels pour le secteur organisé sous le modèle de la manufacture dispersée. Faire connaître les derniers brevets d'inventions et leurs inventeurs (mécaniciens, liseurs de dessins, par exemple) témoigne de la volonté des ouvriers de diffuser et protéger l'activité.

L'Écho de la Fabrique cesse de paraître en mai 1834 ; le journal est alors associé aux insurrections du moment et les autorités le visent et le répriment. Néanmoins l'esprit subsiste dans les journaux ouvriers créés à sa suite dont L'Indicateur (1834-1835), Le Nouvel Écho de la fabrique (1835), La Tribune prolétaire (1834-1835), L'Union des travailleurs (1835).

Véronique Segard

Sources :
Ludovic Frobert (dir.), L'Écho de la fabrique : naissance de la presse ouvrière à Lyon, 1831-1834, ENS Éditions, Institut d'Histoire du Livre, septembre 2010
Site : L'Echo de la Fabrique - Accueil (ens-lyon.fr)

LA TOUR CHAPPE - SAINTE-FOY-LÈS-LYON

LE PASSÉ DES COMMUNICATIONS

La communication entre des zones éloignées a été de tout temps un problème important. Par transport à cheval, les informations nécessitaient quelques jours avant d'arriver à destination. Le télégraphe Chappe, lui, assurera la transmission en quelques heures ou quelques minutes seulement.



Le télégraphe Chappe

Conscients de l'efficacité du nouvel outil de communication, les canuts, lors de la révolte de 1831, s'étaient rapidement emparés de la tour Chappe de Fourvière pour suspendre les échanges entre les unités militaires et établir ceux entre insurgés.

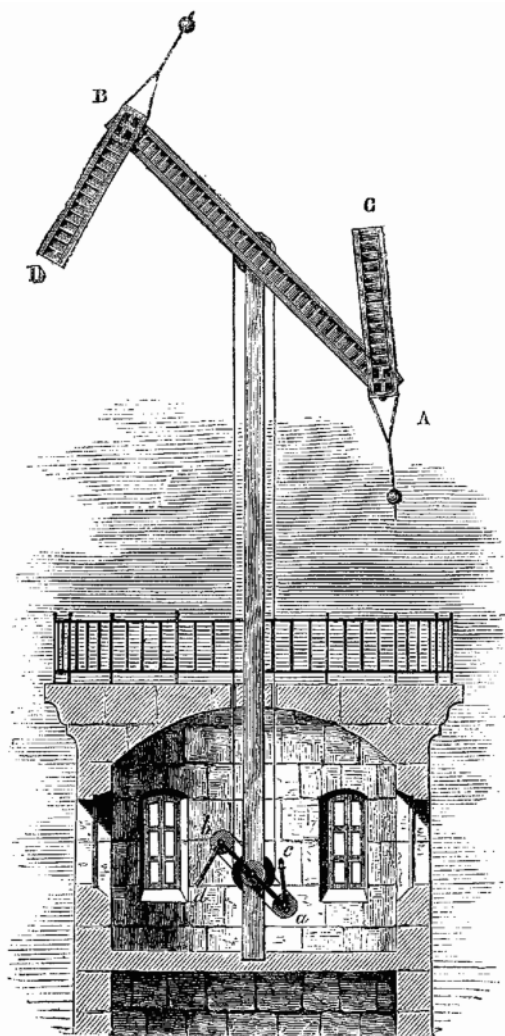
Claude Chappe invente le système de transmission aérienne rapide en 1794. La première utilisation militaire intervient cette même année, et le 30 avril, le télégraphe est testé sur la ligne Paris-Lille. Quelque temps plus tard, le 17 août, en quelques minutes, Paris prend connaissance de deux victoires sur les autrichiens à la frontière Est. Dès lors, de nom-

breuses lignes sont créées et en 1844 le nouveau réseau comptera 534 tours reliant plus de 5000 kms sur l'ensemble du pays, ainsi que des liaisons avec l'Algérie, la Tunisie, mais aussi Amsterdam, Mayence et Venise.

Inaugurée en 1821, la tour télégraphe de Sainte-Foy est une des stations de la ligne Paris-Lyon-Toulon. Elle fait partie d'un ensemble de petites tours munies de bras articulés permettant l'envoi de messages visuels codés. De collines en collines à quelques kilomètres les unes des autres, elles ponctuent le territoire français. La tour en pierre comporte un rez-de-chaussée aménagé avec un mobilier sommaire pour recevoir la personne préposée à la manipulation, et un étage où se

trouvait le système télégraphique avec lunettes d'observation. Le mât noir de la station voisine était visible à une distance d'une douzaine de kilomètres. Cependant la lecture du code restait difficile par temps de pluie, de brouillard ou la nuit.

Le système du télégraphe nécessitait le travail de plusieurs personnes. Deux stationnaires à l'intérieur de la tour, l'un préposé à l'observation et l'autre à la recomposition du message avant l'envoi au poste suivant. Un inspecteur, responsable d'un tronçon de ligne, devait parcourir toutes les stations de sa division une fois par mois, à pied ou à cheval, afin de contrôler le matériel et effectuer, le cas échéant, les petites réparations.



Télégraphe de Chappe. « Le régulateur est le segment AB. Les indicateurs sont les segments AC et BD. Le mât est la poutre verticale. À sa base se trouve le dispositif mécanique (le manipulateur), qui forme le signal et le reproduit en miniature (segments AC et BD). »*

Le télégraphe Chappe dans la littérature.

* Le télégraphe a ses détracteurs ou ses utilisateurs.

Victor Hugo intitule son poème « Le télégraphe » :

*“Ce maudit télégraphe va-t-il cesser
D’importuner mes yeux qu’il commence à lasser ?
Là, devant ma lucarne ! Il est bien ridicule
Qu’on place un télégraphe auprès de ma cellule !
Il s’élève, il s’abaisse... et mon esprit distrahit
Dans ces vains mouvements cherche quelque secret...”*

Chateaubriand s’y intéresse dans « Les correspondances » :

“Si la chose en vaut la peine, j’enverrai un courrier extraordinaire ;... Vous pourrez être instruit par le télégraphe vingt-quatre heures avant le reste de l’Europe et expédier, si vous le voulez, un courrier pour Vienne...”

Flaubert évoque la vie d’un stationnaire dans « Voyage en Bretagne par les champs et par les grèves » :

“Quelle drôle de vie que celle de l’homme qui reste là dans cette petite cabane à faire mouvoir ces deux perches et à tirer sur ces ficelles, rouage inintelligent d’une machine muette pour lui ! Il peut mourir sans connaître un seul des événements qu’il a appris, un seul mot de tous ceux qu’il aura dits. Le but ? le sens ? qui les sait ?”

CINÉMA SAINT-DENIS

HORAIRES DES SEANCES

Mercredi : 15h00

Jeudi : 20h30

Vendredi : 18h15 / 20h45

Samedi : 15h00 / 17h30 / 20h30

Dimanche : 14h30 / 17h00

Lundi : 20h30

Mardi : 20h30 (séances « patrimoine » un mardi sur deux)

TARIFS

Tarif normal : 7 €

Tarif réduit : 6 €

Carte d'abonnement 6 séances : 33 €

Séance « temps libre » : 5 €

77 Grande rue de la Croix Rousse 69004 Lyon - Tél. : 04 78 39 81 51

Liste des signaux de correspondance

1	26	47	72
2	27	48	73
3	28	49	74
4	29	50	75
5	30	51	76
6	31	52	77
7	32	53	78
8	33	54	79
9	34	55	80
10	35	56	81
11	36	57	82
12	37	58	83
13	38	59	84
14	39	60	85
15	40	61	86
16	41	62	87
17	42	63	88
18	43	64	89
19	44	65	90
20	45	66	91
21	46	67	92
22		68	
23		69	
24		70	
25		71	

Extrait du Vocabulaire

(Livre tenu secret par le Directeur, permettant de décoder les dépêches)

1 Absenter	HOGUE (cap de la)
Actif	HOLLANDAIS
Age	HOLLANDE (prince royal)
Antipathie	50 HOLSTEIN
Assesseur	HONFLEUR
Aumône	HONGRIE
Après avoir	HONGROIS
Baisse	Horlaire
Bénéficier	HORN (cap)
10 Boudier	Horloge - Marine
Buisson	Horpice
Caravane	HOTTENTOTS (pays des)
Avec celui	HOTWIEL
Chargement	60 HOUNDEL (île)
Civilier	HUDSON (baie de)
Commodité	HUDSON (détroit d')
Conduire	Huée
Consternation	Huer
Conviction	HUESCA
20 Craindre	HULST
Débaucher	HUNDURAS (pont de)
Défense	Hune
Démonter	Hunier
Devenir	70 HUMINGUE
Dire	HUMINGUE (pont de)
Domination	HUNTINGTON
Donner une haute idée de	HURON (lac)
Echoué	Hussard
Electriser	Escadron de Hussards
30 Empoisonnement	Hydraulique
Enrôlé	Hymne
Equivalent	Hypocrisie
Etoffe	Hypothèque
Sur eux	80 Idée
Extorquer	Identifier
Félicitation	Identité
Fois	Idolâtre
Friche (en)	Idolâtrer
Général - commandant à Lyon	Idolâtrie
40 GRAVELINES (port)	Idole
HESSORS	Ignorance
HIERES (île d')	Ignorant
HILDELSHEIM	Ignoré
Historien	90 Ignorer
Hivernage	ILANTE
HOCHSTET	ILDEFONSE (Saint)

Page 50

Liste des valeurs numériques des signaux Chappe (Musée de Saint-Marc) et page du livre des codes télégraphiques Chappe.*

Codage

« Le message était codé à la tour d'origine à l'aide d'un livre de codes et décodé à la tour de destination à l'aide d'un livre identique. Le livre de codes avait 92 pages et chaque page contenait 92 entrées numérotées, chacune avec un mot, une série de mots apparentés, ou une expression. Les messages étaient composés de mots et d'expressions parmi les 8464 (92 × 92) choix possibles. Pour chaque mot ou expression, deux symboles étaient transmis ; le premier indiquait le numéro de page du mot ou de l'expression, tandis que le second indiquait la

position du mot sur la page du livre de codes. Par exemple, dans la photo d'une page du livre de codes à droite, le code pour « ignorance » serait (50, 87) puisque le mot est à la page 50 en position 87. Le code secret connu seulement par quelques responsables, les directeurs. Le sens peut être un mot, une phrase, un ordre du langage des militaires ou de celui des diplomates, principaux utilisateurs du système. »* La station de Sainte-Foy cesse son service le 13 mai 1852 avec l'arrivée du télégraphe électrique, ainsi que bon nombre de ses voisines. Le bâtiment abandonné fait aujourd'hui

l'objet d'une réhabilitation par la municipalité consciente de la richesse de son patrimoine. La visite de la tour permet l'observation du mécanisme reconstitué par le personnel et les élèves de plusieurs établissements scolaires.

SOURCES

*FNARH - Histoire des postes et télécommunications françaises

Pour plus de renseignements sur le dispositif Chappe on peut consulter le site du musée parisien des arts et métiers.



Jacques Auguste Regnier (1787-1860), vue du télégraphe optique de Chappe de l'église Saint-Pierre de Montmartre, vers 1820.

Quelques tours restaurées



Gradignan – Gironde.
Ligne Paris-Bayonne



Lançon de Provence.
Ligne Lyon-Marseille-Toulon



Lefaux – Pas de Calais.
Ligne Boulogne sur mer-Eu



Narbonne – Aude.
Ligne Narbonne-Perpignan



Marcy – Rhône.
Ligne Paris-Lyon



Saint-Loup – Tarn-et-Garonne.
Ligne Avignon-Bordeaux



LE TIZANER TOKÉ
ATELIER DE PLANTES

Le Tizaner Toké vous propose depuis 2021 des tisanes de plantes aromatiques et médicinales pour votre bien-être. Nos plantes sont issues en grande majorité de cueilleurs (es) et producteurs (trices) certifiés Bio de la région.



LE TIZANER TOKE

9 boulevard de la Croix rousse 69004 LYON
04.78.31.84.73 - letizanertoke@gmail.com



Nous vous proposons aussi des compléments alimentaires sous formes de teintures, gemmothérapie, mycothérapie, produits de fermentation, poudre de plante en gélules, élixirs floraux, ainsi que quelques produits alimentaires Bio de nos producteurs.

Nous sommes heureux de vous annoncer que nous allons intégrer un nouveau lieu qui ouvrira le 12 mars au 1 rue d'Austerlitz, 69004 LYON.

Un lieu qui nous permettra de vous proposer une plus grande gamme de produits, mais aussi de vous proposer des ateliers à thème (phytothérapie, méditation olfactothérapie, naturopathie, énergétique des plantes et médecine chinoise) avec un espace dédié en journée ou en soirée.

Vous aurez également la possibilité de rencontrer nos conseillers (es) sur rendez-vous. À bientôt.



GUY POIRAT plasticien
"Libre-service ou Gaz Bar". Assemblage métal et fer-blanc peint .